

(Extrait des *Soirées Canadiennes*.)

## FORÊSTIERS ET VOYAGEURS. ÉTUDE DE MŒURS.

### HISTOIRE DU PÈRE MICHEL.

O

#### Les Missionnaires.

(Suite.)

Il faisait alors une grande sécheresse et il y avait du feu dans les bois : l'air était épais de fumée ; c'était comme une apparence d'un grand désastre. Sur le midi, le feu, poussé par le vent, courant au milieu des feuilles et des branches sèches et s'élevant en pétillant dans les sapins, menaçait les cabanes. Les montagnais et les naskapis commençaient à déménager, pour se transporter dans une clairière humide voisine du lac, lorsque le Père Labrosse qui était au milieu d'eux leur dit, avec un ton d'autorité qui les frappa :—Laissez-là vos cabanes et vos effets, ne touchez à rien ; mais suivez-moi !

Les naskapis, sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient et les montagnais animés d'une confiance sans bornes, s'avancèrent avec le Père Labrosse, au-devant de l'élément destructeur.

Rendu à une certaine distance des cabanes, le Missionnaire prit un bâton et traça, sur le sol, une ligne de démarcation en ordonnant au feu de s'arrêter là. Puis il s'assit tranquillement à terre à la façon des sauvages.

Arrivées à l'endroit marqué, les flammes se tordirent, comme dans des convulsions, puis s'éteignirent, là et de chaque côté, en ligne du tracé qu'avait fait l'homme de Dieu.

Les naskapis, comme aurait dit le montagnais, avaient encore des yeux, ils les ouvrirent, virent et crurent à la parole qui leur était annoncée.

Les montagnais disent encore que, huit mois avant sa mort, au moment où ils allaient partir pour la chasse, le Père Labrosse fit venir les chefs et les principaux de la nation pour leur annoncer sa fin prochaine, leur faire ses adieux et leur donner ses derniers avis.

-- Je ne suis pas sans quelque inquiétude sur le sort de vos enfants, leur avait dit le Père, quand je serai parti d'avec vous. Les prêtres sont rares dans ce pays, les ouvriers manquent à la vigne, les conditions peuvent empirer encore, il sera difficile peut-être de vous procurer les mêmes soins que je vous ai donnés. Il viendra peut-être parmi vous de faux-prophètes, des loups sous la peau de brebis, pour surprendre votre bonne foi et vous détacher de l'Église de Jésus-Christ ; mais écoutez ce que je vais vous dire et retenez bien mes paroles, redites-les aux autres sauvages et répétez-les souvent à vos enfants... S'il se présente à vous des hommes que vous ne connaissez pas, quand vous serez dispersés loin des chapelles et des cérémonies du culte, et que ces hommes vous disent qu'ils sont les ministres du Seigneur, répondez-leur : Eh ! bien, faites ce que font les ministres du Seigneur. Alors, quand ces hommes vous annonceraient le nom du Seigneur, quand ils prieraient et qu'ils seraient pieux en apparence, s'ils ne font pas le signe de la croix, s'ils ne vénèrent pas la Sainte Vierge et les saints, s'ils ne disent pas le chapelet, et s'ils ne vous parlent pas comme moi du Grand-Évêque qu'il y a à Rome successeur de Pierre, vicaire de Jésus-Christ sur la terre,

ne les écoutez point, ce sont des enfants de l'erreur !

Les montagnais ont retenu les paroles du Père Labrosse et les ont transmises à leurs enfants : il y a des familles qui ont été des années sans voir de prêtres et dont les enfants étaient parfaitement instruits sur les vérités de la Religion.

Quand le Père Labrosse mourut, les cloches de toutes les chapelles qu'il avait desservies, dans les missions de la Baie-des-Chaleurs, de Rimouski, de la Côte-nord et d'ailleurs, ont sonné ses glas d'elles-mêmes : par une inspiration d'en haut, tous ceux qui les ont entendu se sont dit, de suite :—Notre bon Père Labrosse est mort ; il nous avait bien dit, lorsque nous le vîmes pour la dernière fois, que c'était sa dernière visite dans notre mission !

Voilà ce que racontent les anciens sur *Le Bon Père Labrosse* (1).

10

#### Les postes du roi.

Notre saison de chaloupe avait été assez bonne et nous étions Levêque et moi, comme je l'ai dit, décidés à faire un essai de traite sur la Côte-du-Nord. Je passai l'hiver en partie chez Levêque à faire des projets et en partie à me promener.

Au printemps, après avoir acheté argent comptant à Québec, une bonne pacotille, nous fîmes voiles pour *Les Postes du Roi*.

La Compagnie des Postes-du-Roi avait alors la possession du domaine du Nord et faisait bonne garde, pour empêcher les traiteurs de faire le trafic avec les sauvages : ses garde-côtes visitaient toutes les chaloupes qui fréquentaient ces parages, et confisquaient toutes les fourrures qu'ils trouvaient en la possession de ceux qu'ils pouvaient arrêter.

Nous étions donc engagés dans une entreprise pas mal risquée ; mais qui pouvait donner de beaux profits, au cas de

(1) A ces récits du Père Michel, le lecteur me permettra bien d'ajouter une anecdote conservée traditionnellement dans ma famille. Nous la tenons de mon grand-père, qui a été longtemps bourgeois du Poste de Chicoutimi et qui a bien connu le Père Labrosse.

Durant un séjour du bon missionnaire à Chicoutimi, il se rencontra là quelques étrangers, venus comme touristes, dont la mine et les allures n'allaient guère à personne dans le poste. Abusant de la liberté presque illimitée qui règne dans ces établissements et qui fait que la demeure de chacun appartient à peu près à tous, ces messieurs s'introduisaient partout et à toutes les heures. Ils poussèrent l'indiscrétion jusqu'à rendre des visites interminables au missionnaire, auquel ils faisaient subir le questionnaire le moins cérémonieux du monde.

Le Père Labrosse, fort occupé de ses études et de ses travaux, leur avait bien laissé voir, avec délicatesse, qu'il n'avait pas beaucoup de loisirs ; mais ils n'en tenaient compte. Il imagina alors, contre ces fâcheux, un moyen qui montre que le bon Père avait autant de fine satire dans l'esprit que de bonté dans le cœur : Il écrivit le quatrain suivant, qu'il afficha sur sa porte fermée pour l'occasion :

Pour un homme occupé, rien de plus ennuyeux  
Que de gens désœuvrés la visite importune ;  
J'aimerais presque autant qu'on me crevât les yeux  
Que de venir ici, pour m'en procurer une !

Ces vers eurent leur effet sur les importants visiteurs qui, assez mal venus partout, prirent bientôt le parti de délivrer Chicoutimi de leur désagréable et pernicieuse présence.

Le vent et la pluie ont emporté et détruit le feuillet ; mais mon grand-père, ses enfants et ses petits-enfants ont retenu les vers affichés par le Père Labrosse, sur la porte du petit presbytère de l'ancien poste de Chicoutimi.